

COMMISSION DE L'ART A L'ÉCOLE

De nouvelles expositions prennent le départ !

Devant le succès de nos expositions circulantes, des demandes nous parviennent de plus en plus nombreuses et aussi les craintes des derniers inscrits de courir le risque de ne point recevoir l'exposition en cours d'année !

Nous mettons donc en route de nouvelles expositions d'un genre nouveau et qui auront, nous en sommes certains, une influence éducative très grande sur les participants. Voici :

Comme nous n'avons pas assez de dessins pour garnir suffisamment la galerie, nous adressons seulement les bases de l'exposition avec commentaires. Nous posons, pour ainsi dire, les jalons, les premières pierres d'angle d'un édifice qui ira se construisant, s'enrichissant dans son tour de France.

A chaque pierre maîtresse, le participant devra ajouter sa pierre de renfort. Au commentaire de la pierre initiale, il ajoutera le commentaire de sa propre pierre, dans le même esprit si possible, mais avec une note nouvelle, originale, qui parachève pierre à pierre le monument en cours de construction. Il y aura donc ainsi une base de départ de 15 à 20 dessins répartis sous 5 rubriques et dans chaque rubrique un dessin sera ajouté par le participant si bien que nous arriverons ainsi à faire boules de neige et à faire surtout que notre exposition soit œuvre collective profonde, créée pièce à pièce dans son aventure à travers les meilleurs d'entre nous.

Deux expositions que nous appellerons expositions collectives, partent vers :

Edith Lallemand, Flohimont (Ardennes) et
Mme Jaegly, Metz (Moselle).

Qui se fait inscrire ?

E. F.

Les expositions circulantes

Lors d'une journée pédagogique organisée, dans ma classe, par M^{me} la Directrice de l'Ecole Normale de Chaumont, en mai dernier, quelques-uns de mes élèves avaient eu la possibilité de faire une démonstration de peinture à la colle, et j'avais regretté ne pas disposer, alors, de tableaux mieux réussis que ceux qui décoraient ma classe, pour donner à nos visiteuses une idée plus complète des possibilités de cette technique. C'est pourquoi j'ai accueilli avec joie l'annonce de cette exposition circulante de peinture. Elle allait me permettre de combler une lacune en montrant ce que réalisent des enfants lorsqu'ils ont la chance d'être bien guidés.

Je ne pensais pas, alors, qu'Elise me demanderait de commenter les tableaux et d'organiser des discussions sur l'art à l'école. Voilà qui corsait le travail ! Heureusement, grâce aux fiches explicatives accompagnant l'envoi, j'ai pu m'impregner au maximum des idées d'Elise ; j'ai ensuite recherché des copies d'œuvres de Chardin, Jordaens, Rubens, Van Gogh, Cézanne,

etc... Et je suis devenu beaucoup plus sensible aux couleurs, je me suis senti maître de mon sujet.

Mon exposition était déjà organisée dans ma classe ; mais, comme aucun visiteur ne vint le premier soir, je pus encore rassembler des nouvelles preuves contre la conception traditionnelle du dessin d'observation : par exemple, la photographie en couleurs d'une jument et de son poulain fit apparaître davantage l'intimité des défauts du tableau représentant le cheval sortant de l'écurie (N° 1). Par contre, le cheval du Prince Don Baltasar Carlos ou celui de Don Gaspar de Guzman, de Vélasquez, montrèrent la part de l'artiste dans l'interprétation de la nature.

Je relus aussi « Le dessin libre » d'E. Freinet et de Davau (B.E.N.P., 9) retrouvant au cours des pages ce que mon expérience personnelle m'avait déjà appris sur le dessin des petits, et je fis agrandir quelques dessins d'un de nos « cinq ans », capables de montrer à un profane les progrès dans la technique du dessin que l'enfant acquiert de lui-même au cours de quelques mois de scolarité sans subir l'influence déformante de sa maîtresse. A mon dossier, déjà volumineux, j'ajouterai le livre de vie de cet enfant.

J'attendais alors les visiteurs et leurs critiques.

A vrai dire, il n'y eut pas d'accrochage sérieux : quelques vieilles institutrices prirent bien la défense des proportions justes, à exiger dès le plus jeune âge ; d'autres collègues (jeunes, pourtant), s'insurgèrent bien contre le chevreau bleu du N° 23 ; les tableaux exposés parlaient pour moi : « qu'importait qu'il fût cheval-tortue ou cheval-mouton, s'il allait à Nice derrière sa maîtresse, lui offrant son dos pour le voyage »... et je pensais au chat botté d'Elise. Je n'ai jamais éprouvé non plus de peine à défendre le petit chevreau bleu qui égayait un de mes tableaux préférés.

Le professeur de dessin du Collège Moderne de Chaumont me demanda même si l'Etat ne faisait pas paraître un album représentant ces tableaux d'enfants de l'E.M.F., publication qui développerait le goût de la peinture chez les instituteurs et chez leurs élèves ; elle fut heureuse de prendre connaissance de la technique de la peinture à la colle qu'elle ignorait et elle souhaiterait volontiers voir pareille exposition se renouveler souvent.

J'ajoute que la visite, prévue de 10 h. à midi, dura jusqu'à 14 heures, pour reprendre de 16 à 18 heures ; et que des journaux locaux, rendant compte de l'exposition, reprocha « la brièveté de son séjour dans les murs de Chaumont ».

Pour ma part, je ne regrette pas les quelques trente heures que j'ai dû consacrer à cette question du dessin et de la peinture : je suis certain d'y avoir trouvé beaucoup de profit pour ma classe et pour moi-même, et je suis prêt à m'inscrire encore pour bénéficier d'une prochaine exposition circulante.

Est-ce possible ?

L. BOURLIER. — Cures (Hte-Marne).